

Myriam PONGE

(Section 9 – Rapports entre langue écrite et langue parlée)

La ponctuation en toutes lettres

Cas de transferts d'un médium à l'autre (espagnol, français)

Dans sa présentation des *signes non-langagiers*, J. Rey-Debove (1997 : 49) attirait notre attention sur le fait que les « signes [mathématiques] à la différence des signes de ponctuation, se parlent autant qu'ils s'écrivent » – tendant à confirmer ainsi le caractère « accessoire » d'une ponctuation généralement passée sous silence. Or, il n'est qu'à observer le développement d'expressions langagières dans lesquelles ces signes sont convoqués pour comprendre combien les références à l'univers scriptural habitent nos modes de pensée : par exemple, il n'est pas rare d'entendre parler de « l'amour avec un grand A » ou « avec un A majuscule » (Cl. Blanche-Benveniste 1997 : 11) / « en mayúsculas » ; de relever des « soit dit entre parenthèses » / « dicho sea entre paréntesis » ou des « entre guillemets » / « entre comillas » – soulignés parfois à l'oral par une gestuelle spécifique visant à reproduire leur forme double ; voire d'évoquer la précision de la « virgule près » / « sin faltar una coma » ; ou encore de clore radicalement par « point à la ligne » / « y punto », etc.

La mention de ces signes – qui appartiennent pleinement au champ graphique et sont quasi-universels (« interlinguaux », selon J. Rey-Debove) –, vient ainsi émailler nos discours, et leur fréquence est telle que certains figurent au sein de locutions, phrases toute faites – répertoriées désormais comme telles dans des ouvrages de phraséologie. Si une première approche de la question nous a permis de recenser les expressions figées associées à la ponctuation (en espagnol et français)¹, nous souhaiterions apprécier, au-delà du cas des seules locutions, les capacités expressives des divers signes à partir d'une étude précise d'occurrences dans des discours médiatiques contemporains.

Dans la lignée des travaux de Nina Catach – dont la théorie de la *Langue Prime* repose sur la reconnaissance d'un enrichissement mutuel des dimensions orales et écrites de la langue –, nous avons récemment étudié le cas du *guillemetage*² (comme révélateur des

¹ « La phraséologie de la ponctuation en espagnol (éléments de comparaison avec le français et d'autres langues romanes) », In : M.H. Araújo Carreira (dir.), *L'idiomaticité dans les langues romanes, Travaux et Documents*, n°48, Université Paris 8, Saint-Denis, 2011, pp.275-289.

² « Le *guillemetage* : une illustration par la ponctuation de l'enrichissement mutuel des codes oral/écrit (espagnol, français) » in : Actes de colloque « Les rapports entre l'oral et l'écrit dans les langues romanes », Fondation Calouste Gulbenkian/Université Paris 8 (9-10 décembre 2011) - à paraître.

« passerelles » qui s'établissent d'un code à l'autre) ; il s'agira ici d'explorer plus avant, dans leur variété, les phénomènes d'emprunt et de transfert d'un médium à l'autre en considérant d'autres occurrences de ponctuation verbalisée.

La ponctuation, façonnée par ses relations aux dimensions orales et visuelles, offre selon nous une voie d'accès privilégiée pour examiner les rapports entre langues écrite et parlée. Par le biais de gloses métalinguistiques, d'emplois métaphoriques ou de simples mentions, la ponctuation peut être diversement convoquée en discours. Le traitement différencié des signes de ponctuation (selon leur type d'occurrence) méritera d'abord d'être analysé ; nous verrons ainsi comment il est révélateur du mode de fonctionnement de la ponctuation et du classement sous-jacent de ses signes. Il conviendra ensuite d'examiner dans quelle mesure les caractéristiques du discours médiatique étudié peuvent favoriser certaines occurrences verbales, avant d'en apprécier les effets de sens. Si certains signes sont devenus des éléments incontournables de structuration énonciative au point d'être appréciés dans l'élaboration d'un discours oral, que dire alors des occurrences d'une ponctuation littérale en langue écrite ? La fonction emphatique et les effets d'oralité associés à certains emplois seront ici mis en évidence. Par ces jeux de va-et-vient entre oral et écrit, les références à la ponctuation peuvent devenir tour à tour marqueurs de scripturalité ou d'oralité.

Cette étude, qui permettra de rappeler la prégnance de l'écrit dans nos cultures, témoignera aussi de l'autonomie acquise par la ponctuation, dont les signes peuvent désormais être mentionnés – en toutes lettres – aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

*

Eléments bibliographiques

AUTHIER-REVUZ, Jacqueline, 1979 : « "Parler avec des signes de ponctuation" ou de la typographie à l'énonciation », *DRLAV* 21, p. 76-87.

BLANCHE-BENVENISTE, Claire, 1997 : *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.

CATACH, Nina, 1988 : « L'écriture en tant que plurisystème, ou théorie de L prime », in CATACH, N. (dir.), *Pour une théorie de la langue écrite*, Paris, CNRS, p. 242-259.

----., 1996 : *La ponctuation (Histoire et système)*, Paris, PUF.

PONGE, Myriam, 2006 : *La ponctuation : opposition oralité / scripturalité*, Doctorat de l'Université de Bordeaux 3, ANRT, Lille.

REY-DEBOVE, Josette, 1997 : *Le métalangage*, Paris, A. Colin.